

REVUE DE PRESSE GÉNÉRALE

LES IMPROMPTUS

AVEC LA SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON

DU JEUDI 10 AU MERCREDI 16 JUILLET

CONTACTS PRESSE / MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin

06 62 87 65 32 / 06 83 21 84 48

01 43 33 79 13 / myra@myra.fr

LISTE DES JOURNALISTES VENUS

AUDIOVISUEL

FOURNIER Anne – RTS

SALVADÉ Christine – RTS

SCHLONSKY Layla – RTS

PRESSE RÉGIONALE ET LOCALE

BAURET Sophie – Vaucluse Matin

QUOTIDIENS

CROIZER Callysta – Les Echos

DEMIDOFF Alexandre – Le Temps

GLEYZE ESTEBAN Samuel – L'Humanité / L'Œil d'Olivier.fr

HEBDOMADAIRE

PASCAUD Fabienne – Télérama

WEB

ANEZIN Marie – Cult.news

BLAUSTEIN Amélie – Cult.news

CHAORY Cédric – Umoove.art

DUVIGNAL Philippe – Théâtre du blog.fr

FEHLBAUM Martine – Culturieuse.blog

PLETTENER Yannaï – Plein Feux.fr

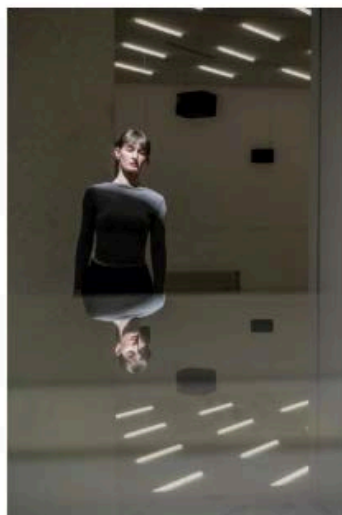
SOULAIMANI Zineb – Podcast Le beau bizarre

INTERVIEW ET CRITIQUES

Avignon

DL L'impromptu solaire de Cindy Van Acker

S.B. - 16 juil. 2025 à 18:52 - Temps de lecture : 2 min

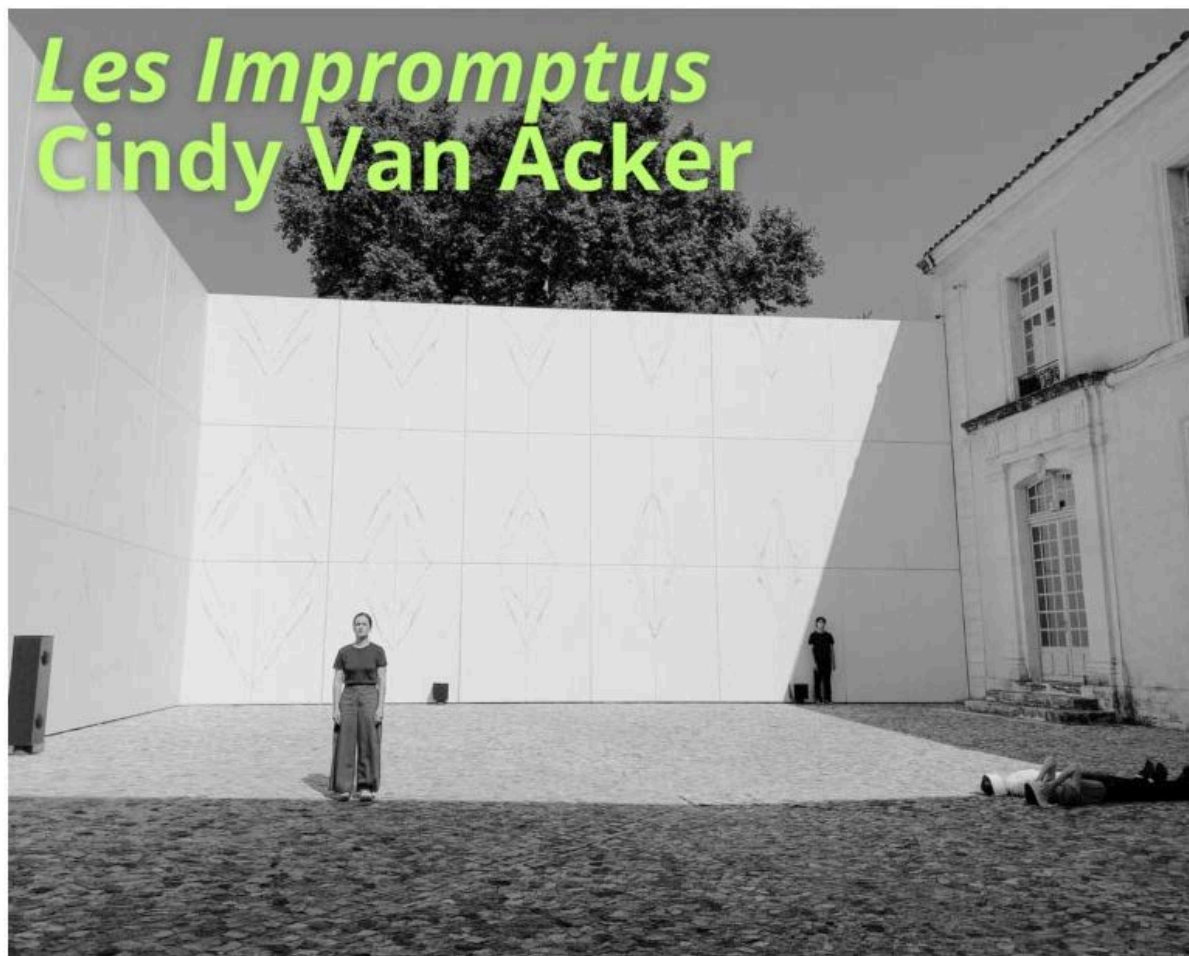


"Les Impromptus" de Cindy Van Acker. Photo Pascal Gely

Le projet initial s'est fait à la Fondation de L'Hermitage à Lausanne lors de l'exposition du peintre Leon Spilliaert. Cindy Van Acker passait la journée dans l'exposition et en fin de journée restituait ce qu'elle avait absorbé. Le public n'était pas au courant et la découvrait au détour d'une salle... « J'ai beaucoup aimé ce processus d'écriture, faire des choix rapides, ça me déplace, ça me fait faire des choses que je ne ferais jamais, ça me met dans un état créateur nouveau. J'avais envie de reconduire cette expérience. » Cette fois-ci elle n'est plus seule, elle est accompagnée de 3 autres danseurs/performers. Chaque matin, ils choisissent une œuvre de la Collection Lambert et travaillent dessus tout au long de la journée pour délivrer au public un « impromptu » à 17 heures. « Nous allons faire avec nos outils. Ce sera fait avec simplicité, amour, rigueur et exigence, dans la joie ! ». Ce jour, Cindy et son équipe ont fait le choix d'un ouvrage exposé « La postérité du soleil » d'Albert Camus, une poésie pure assortie des photographies Henriette Grindat. Un livre né de l'amitié qui lia après la Libération Albert Camus et René Char. En voix off quelques bribes de poésie « le ciel est bleu de neige », tandis qu'une interprète, en micros mouvements, se laisse caresser par la lumière naturelle d'un rayon de soleil. Soudain l'image de la petite danseuse de Degas apparaît, elle est là, sans tutu, sans pointe tendue... mais elle est là... instant de grâce absolue !

Les Impromptus – Cindy Van Acker

/ critique / Par La rédaction



Van Acker à la Collection Lambert : performance sous soleil blanc

Nraverser les salles fraîches de la Collection Lambert — où l'exposition *Même les soleils sont ivres* célèbre Avignon Terre de culture 2025 — c'est déjà se préparer à un voyage sensoriel. Inspirée des écrits lumineux d'Albert Camus et des photos d'Henriette Grindat, cette exposition interroge notre lien intime à un territoire et à un climat où la lumière, le vent et la chaleur façonnent notre perception.

Dans cette atmosphère brûlante et poétique, **Cindy Van Acker** déploie ses *Impromptus*, formes chorégraphiques vivantes, contextuelles et éphémères. Ici, pas de spectacle figé, pas de scénario préécrit : chaque performance naît de la rencontre avec une œuvre choisie le matin même et se nourrit des hasards du lieu, de la lumière, des corps et du public.

Un art de l'instant présent : Dans la cour minérale de l'hôtel de Montfaucon, chauffée à blanc par les 37°C de juillet, le marbre renvoie la lumière jusqu'à l'éblouissement. Lunettes de soleil vissées sur le nez, le public s'installe, surpris par ces silhouettes en tenue de ville, déjà présentes, déjà en action — ou plutôt en attente. Deux interprètes s'allongent, yeux voilés de mouchoirs blancs, deux autres se postent à la frontière incertaine de l'ombre portée. Autour, le chant des cigales couvre presque les enceintes d'où suintent les mots : un abécédaire sonore égrainé, fragile et hésitant, de « agitation » à « guerre ». Le temps se dilate, la chaleur s'infiltre dans chaque pore, l'immobilité devient un geste à part entière.

Une lenteur habitée : Danseuse formée à la rigueur classique avant de tracer sa propre voie depuis plus de 25 ans, Cindy Van Acker est connue pour une écriture du geste précise, presque chirurgicale. Ici, on retrouve sa signature : la lenteur, la géométrie, l'attention extrême aux détails, la polyrythmie interne du corps. Rien n'est démonstratif. Ici, l'agitation cède la place à une présence qui se laisse traverser par la lumière, le son et l'espace. Comme si l'on regardait le temps s'étirer sous nos yeux.

Une performance unique à chaque fois : Une fois la litanie achevée où nous furent récité parfois à l'annoncé quelques aphorismes — jusqu'à la lettre T — la musique classique s'installe, solennelle, presque funèbre. Comme un rappel à notre finitude sous ce soleil écrasant. Les corps, enfin, s'activent. Lentement, ils échangent leur place, jouent une chorégraphie minimale (une marche de quelques pas, point barre), tandis que l'énumération reprend. Rien n'est figé : demain, un autre tableau surgira peut-être, inspiré d'une autre œuvre de l'exposition ou d'un autre coin d'ombre.

Cette radicalité de l'instant est au cœur du projet. Les *Impromptus* sont nés en 2023 à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, à partir d'une immersion dans l'univers du peintre Léon Spilliaert. Depuis, Cindy Van Acker les conçoit comme un laboratoire vivant, un « contrepoint » à ses créations scéniques : pas de production lourde, pas de répétition à l'identique, mais une écriture qui se réinvente à chaque lieu, chaque climat, chaque public.

Une relation renouvelée au public: Ce qui frappe, c'est la proximité. Ni scène, ni projecteurs. Les interprètes partagent le même espace que nous, exposés aux mêmes rayons, à la même poussière blanche. Le public arrive par grappes, surpris de trouver de la danse au détour d'un mur de marbre ou dans un coin de cour chauffé à blanc. La performance surgit, comme un mirage, puis disparaît. C'est une bouffée d'air, une fissure dans le béton brûlant du quotidien.

Un chant pour demain: Au fond, sous le soleil d'Avignon, ces *Impromptus* ressemblent à une mise en garde silencieuse. Les corps statiques, qui transpirent sous le ciel implacable, disent quelque chose de notre inertie face au monde qui s'échauffe. Ils font résonner l'idée même de « soleil ivre » de Camus : une beauté qui éblouit jusqu'à nous consumer. Comme pour nous murmurer : « Regarde bien ce qui arrive. » Et pourtant, de cette lenteur naît une force : celle de prendre le temps. De respirer. D'écouter. Et de voir, pour un instant, le monde autrement. Performatif que cet impromptu, déceptif aussi et à la limite ce jour du danger: diantre que de sueurs coulantes et de peaux rougies !

Cédric Chaory.

Vu le lundi 14 juillet 2025 à la Collection Lambert. Présenté dans le cadre de la Sélection Suisse en Avignon et en partenariat avec *On (y) danse aussi l'été* – Les Hivernales CDCN d'Avignon.



dancesaveclapume 1j

Les chroniques du Festival d'Avignon, le IN, sont à lire sur le site. Ici, place au OFF et une jolie découverte proposée dans la Sélection Suisse en Avignon : "Les Impromptus" de Cindy Van Acker.

Installée depuis les années 1990 sur la scène contemporaine de Genève (Suisse), Cindy Van Acker vient puiser l'inspiration cet été en Avignon.

Accueillie à [@collection_lambert](#), la chorégraphe flamande d'origine compose en dialogue avec les œuvres exposées une série d'Impromptus, chacun dans l'espace-temps d'une journée.

À travers cette première tentative, c'est pourtant l'imaginaire de la mythologie et de la statuaire antique qui me frappe d'emblée. Dans la première salle quelque peu étroite, une performeuse en haut à manches longues grises et jogging bleu se tient debout à la frontière, le regard concentré vers l'horizon. Tel un éloge de la lenteur et de la précision fondé sur de légers transferts de poids du corps et d'orientation de la tête, la chorégraphie étire ses mouvements de façon quasi imperceptible. Qu'on l'observe assis en tailleur au sol ou sur la pointe des pieds au rebord d'un escalier, sa présence dégage une aura magnétique. Outre quelques voix éparses qui accompagnent ses gestes infimes, les rayons de soleil traversant la pièce donnent à son teint un éclat marmoréen.

Si la performeuse invite le public à la suivre dans une seconde salle, elle n'y fait elle-même qu'un bref passage. Dans cette deuxième partie, la pièce déploie des dimensions élargies. En hauteur, un ballon de baudruche blanc se balade au gré du courant d'air généré par un ventilateur posé au centre. Pendant ce temps au sol, un duo d'interprètes mixtes semble ressusciter la créature androgyne du Banquet de Platon. D'abord dos à dos, les deux silhouettes fondent dans les bras l'un de l'autre pour ne former plus qu'une. Puis une troisième performeuse s'insinue dans leur étreinte, transformant leur union en chaos charnel mu au ralenti. Suspendu à ce problème à trois corps jusqu'aux premiers applaudissements, ce premier Impromptu pose une énigme fascinante.

"Les Impromptus" de Cindy Van Acker, à voir jusqu'au 16 juillet
[@collection_lambert](#).

[@callysta_czr](#)

[#cindyvanacker](#) [#avignonoff](#)



CARNET, CRITIQUES

SÉLECTION SUISSE EN AVIGNON : RENOUVELER L'EXPÉRIENCE DU SENSIBLE

YANNAÏ PLETTENER

16 JUILLET 2025 | DANSE FESTIVAL D'AVIGNON PERFORMANCE THÉÂTRE

Comme chaque année durant le Festival d'Avignon, la Sélection Suisse en Avignon, programmation parallèle qui accompagne des productions issues de Suisse francophone, affirme la vitalité et l'inventivité des scènes helvétiques contemporaines. Présentant six projets variés, du jeune public à la danse contemporaine, en passant par le théâtre et la performance, elle offre un panorama toujours captivant et des expériences souvent singulières. Pleins Feux se penche aujourd'hui sur deux de ces propositions – *Les Impromptus*, de Cindy van Acker à la Collection Lambert, et *L'événement* de Joëlle Fontannaz à la Manufacture – qui, en déplaçant notre perception, invitent à renouveler notre sensibilité.

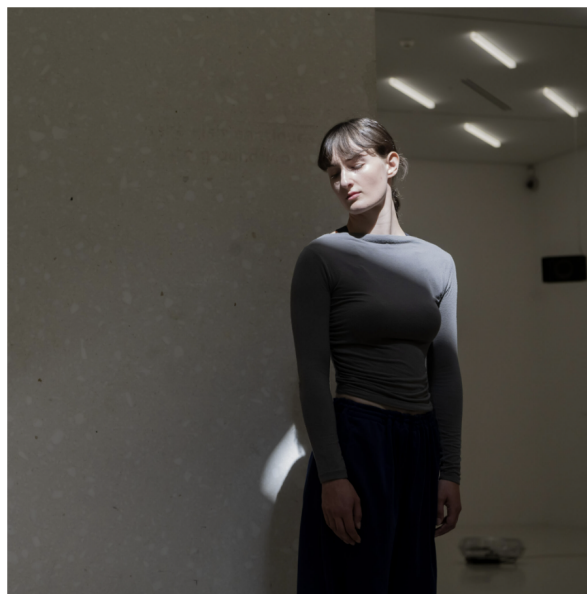
Y a-t-il une manière spécifiquement helvétique de faire du théâtre, ou de la danse ? Difficile de donner une réponse à cette question tant la création contemporaine, en France comme en Suisse ou ailleurs, est diversifiée. Néanmoins, chaque année au festival d'Avignon, je garde un œil très attentif sur une programmation devenue au fil des ans incontournable, celle de la Sélection Suisse. Pilotée par Esther Welger-Barbosa, ce dispositif accompagne en Avignon des créations suisses romandes, en partenariat avec des lieux identifiés du festival tels que La Manufacture, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, la Collection Lambert, ou encore Les Hivernales CDCN.

Aller à un spectacle de la Sélection Suisse, c'est l'assurance d'assister à un objet théâtral ou chorégraphique unique, décalé, troublant, voire radical. C'est tomber sur des pépites ovni-sques à la singularité rarement égale. Les années précédentes, j'y avais ainsi découvert l'inénarrable *Cécile* de Marion Duval, le bouleversant *Ouverture* de Géraldine Chollet, et le flamboyant *Niagara 3000* de Pamina de Coulon. Autant de coups de cœur qui ont durablement marqué mon expérience de spectateur.

Je reviens aujourd'hui sur deux propositions sur six de la cuvée 2025 de la Sélection Suisse, entièrement féminine : *Les Impromptus* de Cindy Van Acker, présentés dans les salles de la Collection Lambert, et *L'événement* de Joëlle Fontannaz, présenté à La Manufacture. Deux propositions uniques chacune à leur manière, qui interrogent les modalités d'être de l'œuvre d'art vivant, et la façon dont sa forme est fondamentalement vectrice du sens. En déplaçant notre regard et notre écoute dans des territoires inhabituels de la perception, elles demandent une exigence d'attention toute particulière et invitent à une sensibilité renouvelée au temps et à autrui.

LES IMPROMPTUS : TEMPS ET MATIÈRE

Une danseuse se tient debout, immobile dans la cage d'escalier en spirale de la Collection Lambert, yeux clos. Le soleil qui entre par la verrière du toit traverse la pièce et dessine un unique rayon sur son visage serein. Petit à petit la ligne qui départage l'ombre et la lumière semble se déplacer, et le soleil s'étendre sur sa peau... Est-ce l'insensible effet de la rotation de la Terre, rendu ici visible, qui fait bouger cette lumière, sur ce cadran humain ? Ou plutôt, ce que nous prenions pour de l'immobilité n'en est pas tout fait, car un très léger mouvement de balancier, quasi-imperceptible, anime ce corps dressé. La durée s'étire, et nous force à être attentif à ce qui aurait d'ordinaire échappé à notre perception. Sur le mur s'affiche une phrase d'Albert Camus, extraite de *La postérité du soleil* : « Même les soleils sont ivres. », titre de l'exposition en cours. Dans cet espace blanc de musée, la danseuse semble avoir acquis une autre qualité – elle est une œuvre plastique à part entière, dont la force de présence découle de son placement, de son éclairage, de sa matière. Mais dans cette **exposition** consacrée au vent et aux expériences sensorielles du territoire provençal, elle est également élément, végétal et minéral – son mouvement évoque celui du tournesol qui cherche la lumière ou celui, d'une lenteur plus ancrée encore, de la pierre qui voit défiler les jours. La contemplation, la sensibilité qu'elle convoque nous extraient de la temporalité quotidienne, inventent une perception intérieure où se propagent de lignes de fuite, des perspectives insoupçonnées.



Les Impromptus, de Cindy Van Acker © Pascal Gély

La lenteur est un des fils directeurs du travail de Cindy Van Acker, chorégraphe belge basée à Genève avec sa compagnie Greffe depuis une vingtaine d'années, et qu'on connaît également comme collaboratrice de Romeo Castellucci, des spectacles duquel elle signe une partie des chorégraphies. Cette temporalité lente du mouvement, de la présence, qui redéfinit un autre rapport à l'espace et à l'attention, s'inscrit dans le caractère éphémère du projet des *Impromptus* : chaque jour, une œuvre ou une salle

différente du musée est choisie, et une performance spécifique y est créée et performée dans l'après-midi. Ainsi, chaque itération des *Impromptus* est totalement unique, et entre en dialogue avec une ou plusieurs œuvres exposées. En ce premier jour, la solitaire danseuse ensoleillée laisse place, dans une seconde salle, à une performance à plusieurs. On y voit deux corps dos-à-dos former un étrange crabe, comme tout droit sorti de la vidéo de Joan Jonas, *Wind*, puis se fondre au sol avec l'arrivée d'une troisième danseuse, dans une forme de magma humain, tandis qu'un ballon atmosphérique – l'installation *Air* de l'artiste Martin Creed – se déplace au gré d'un ventilateur, tel un danseur non-humain. Les danseur-euses de Cindy Van Acker se mêlent sans heurts à l'œuvre, s'incorporent à l'espace comme s'il avait toujours été pensé pour accueillir ces présences. Leur dialogue dans ce premier impromptu raconte quelque chose de la nature élémentaire des êtres, de la trame profonde et sensible du monde : les mouvements invisibles de l'air rendus visibles par le ballon, et les corps devenus magmas, répondant au mouvement minéral-végétal de la première danseuse. Dans cette approche chaque jour renouvelée, c'est ainsi toute une expérience nouvelle du temps, de l'espace et du sensible que Cindy Van Acker invite à vivre.

” Les danseur-euses de Cindy van Acker se mêlent sans heurts à l'œuvre, s'incorporent à l'espace comme s'il avait toujours été pensé pour accueillir ces présences.

L'ÉVÉNEMENT: HEURS ET MALHEURS DE LA COMMUNAUTÉ PAR LA PAROLE

” Cette superposition des voix engendre une tension élastique entre fusion et individuation, au gré des échos, répétitions, dissonances et harmonies qui structurent la narration.

Un homme et deux femmes, debout sur un rocher, énoncent une série de commandements : « On doit faire avec ce qui est. », « On doit oser, pas nier la fragilité. », « Raconter l'histoire ensemble. », « Savoir pourquoi on dit ce qu'on dit »... Mais également une liste de possibles : « on peut se toucher, se parler. » Qui sont-ils ? Trois membres d'une communauté de méditation auto-gérée sur une île de la Méditerranée, qui nous racontent le fameux événement : l'incendie d'un four à pizza. Celui-ci importe peu dans sa

signification directe, c'est le récit en lui-même qui est au centre du spectacle, et surtout la parole dans sa matérialité, sa consistance, sa force performative. En effet, les trois interprètes forment un chœur polyphonique, racontent la même réalité à trois voix qui se superposent, tantôt s'éloignant en variations distinctes, tantôt se rejoignant sur une même phrase. Imaginez trois personnes qui vous racontent la même histoire, en même temps, avec chacun-e ses mots et ses tournures de phrase et vous aurez une idée d'à quoi ressemble *L'événement*. En grande partie improvisée sur un canevas quant à lui précis, cette superposition des voix engendre une tension élastique entre fusion et individuation, au gré des échos, répétitions, dissonances et harmonies qui structurent la narration. L'ensemble provoque une sensation de désorientation doublée d'une vision étrange d'un collectif – un collectif en constante lutte avec lui-même pour rester soudé sans s'uniformiser, et inversement se singulariser sans se décomposer.

La brillance de la pièce de Joëlle Fontannaz, malgré son apparence conceptuelle, est qu'elle raconte précisément la difficulté de la vie en groupe, de la persistance du faire-communauté dans les circonstances de l'accident, en la transposant dans une matière par essence théâtrale, celle de la parole comme flux structurant de l'œuvre. S'il est « cool de vivre ensemble dans la paix » et de construire un four à pizza pour faire des soirées au clair de lune, l'utopie communautaire se heurte aux obstacles de la cohabitation, de la question du leadership, de la désolidarisation – à la difficulté de faire corps dans un même espace. Une condition représentée au plateau sur un plan symbolique par ce petit rocher accidenté sur lequel les trois comédien-nés doivent coexister, arrangeant sans cesse leurs placements respectifs pour trouver la meilleure organisation spatiale possible pour leurs trois corps. Mais *L'événement* n'est jamais pessimiste pour autant, car il émerge de cette interaction inconfortable le désir et la nécessité de travailler sans cesse à la rendre possible. D'où la formulation et la reformulation régulières de ce qu'on peut et de ce qu'on doit – un accueil de la parole d'autrui, une attention à sa sensibilité, une conscience des perspectives individuelles, un soin les uns des autres. L'harmonie se construira à ce prix.



L'événement, de Joëlle Fontannaz © Pascal Gely

Les Impromptus

Conception et chorégraphie – Cindy van Acker

Performeur-ses – Matthieu Chayrigues, Tilouna Morel, Daniela Zaghini, rejoints les 15 et 16 par Stéphanie Bayle

Conception sonore – Denis Rollet

Du 11 au 16 juillet à 17h à la Collection Lambert

L'événement

Conception et mise en scène – Joëlle Fontannaz

Écriture et jeu – Joëlle Fontannaz, Mathias Glayre, Nina Langensand Collaboration à l'écriture Adina Secretan

Dramaturgie – Sébastien Grosset, Adina Secretan

Création lumière – Vicky Althaus

Costumes et maquillages – Vincent Deblue

Scénographie – Sarah André et Vincent Deblue

Aide costume – Baptiste Sorin

Aide construction décor – Florian Gibat

Création son – Marcin de Morsier

Régies – Redwan Reys

Du 7 au 20 juillet à 18h15 à **La Manufacture**

Découvrez toute la programmation de la **Sélection Suisse en Avignon**.

16 Culture

«Les artistes suisses sont chers pour la France»

FESTIVAL D'AVIGNON Sous une bannière qui a fait ses preuves, six artistes tentent de se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe



Les artistes suisses au festival d'Avignon. Photo: M. B. / AGF

Autre chose, c'est d'être des artistes comme les autres. Au festival d'Avignon, les artistes suisses sont nombreux. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

Les artistes suisses au festival d'Avignon. Photo: M. B. / AGF

Cindy Van Acker sous le soleil d'Albert Camus

Les artistes suisses au festival d'Avignon. Photo: M. B. / AGF

Grace Jones et Veuil au Montreux Jazz, le corps comme arme

Grace Jones et Veuil au Montreux Jazz, le corps comme arme

Grace Jones et Veuil au Montreux Jazz, le corps comme arme

«Les artistes suisses sont chers pour la France»

FESTIVAL D'AVIGNON Sous une bannière qui a fait ses preuves, six artistes tentent de se distinguer dans l'océan avignonnais. Mais le contexte est plus dur, explique Esther Welger-Barboza, la directrice de la plateforme helvétique. La chorégraphe Cindy Van Acker, elle, a déjà imprimé sa griffe

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEMIDOFF, AVIGNON

Esther Welger-Barboza pouvait-elle rêver préambule plus lumineux et doux? La directrice de la Sélection suisse en Avignon a ouvert jeudi son bal à elle, six pièces qu'elle a choisies pour conquérir la France et la Belgique, voire plus si affinités, avec un *Impromptu* de la chorégraphe genevoise Cindy Van Acker. A la Collection Lambert, ce lieu raffiné où tout dispose à la pensée, trois danseurs accueillent, à petits pas de somnambule, le vent (lire ci-dessous). Autour d'eux, 200 spectateurs et spectatrices, artistes, directeurs d'institution, programmeurs. La colonie des Helvètes dans la Cité des papes.

Depuis 2016, cette représentation de la scène suisse se distingue dans le grand fleuve brûlant des spectacles avignonnais – on parle de 1700 héroïques lancés à corps perdu à la conquête du public et des programmeurs dans le festival OFF, mais qui a vraiment compté? Cette édition verra notamment la Genevoise Fatna Djahra et son Théâtre l'Article retricotter des liens entre petits-enfants et grands-parents. Un théâtre d'objets pour des *Petites variations*. Dans une veine intime, la chorégraphe et danseuse Soraya Leila Emery célébrera, dans *Turn on*, le plaisir au féminin, loin des diktats des hommes.

Variété est le mot d'ordre d'un bouquet qu'on pourrait espérer plus ambitieux encore. Mais la Française Esther Welger-Barboza, en place depuis 2022, fait avec les moyens à disposition, soutenue qu'elle est par Pro Helvetia, la Corodis – Commission romande de diffusion des spectacles –, les villes et cantons de Zurich, de Genève, de Vaud, sans oublier Lausanne.

Selon quels critères avez-vous choisi les spectacles? J'ai vu une centaine



«Notre chance, c'est d'avoir des appuis de mécènes privés comme la Fondation Jan Michalski et la Fondation Ernst Göhner»

de spectacles et épluché 150 dossiers. Je choisis ce que j'estime être singulier et ne pas avoir son équivalent en France ou ailleurs. Je veille aussi à l'équilibre des disciplines entre danse, performance,

théâtre, pièces pour jeune public. Autre condition fondamentale: que ces spectacles puissent supporter des conditions de

montage rock'n'roll. Dans les salles du festival OFF, on doit pouvoir installer un décor en un quart d'heure et le démonter aussi vite pour faire la place à la prochaine pièce.

Quel rôle joue la Collection Lambert dans votre dispositif? C'est un lieu très identifié à Avignon, un lieu dédié à l'art contemporain qui compte. J'ai proposé à Cindy Van Acker d'y présenter une série de pièces brèves inspirées de ce cadre et de l'exposition actuelle consacrée

INTERVIEW

au vent. Elle a appelé cela ses «impromptus». Je suis fière de pouvoir les montrer ici.

Quelle est votre stratégie pour vous distinguer? Le choix de la salle compte. Les Hivernales, par exemple, où Soraya Leila Emery présente son *Turn on* sont historiquement dédiées à la danse. Totem où Fatna Djahra déploie son univers a une programmation jeune public réputée. La performeuse Léa Katharina Meier a droit, elle, à la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, cadre aussi exceptionnel.

Vous fixez-vous des objectifs comparables? Un nombre de dates nouvelles pour un spectacle? Non. Nos visées ne sont pas quantitatives, mais qualitatives. Il faut tenir compte d'un contexte français difficile marqué par des coupes budgétaires. Les salles diminuent leurs offres de spectacles. La diffusion s'avère dès lors plus difficile. Jecraains qu'il y ait moins de programmeurs et programmeuses professionnels à Avignon. Certains n'ont plus les moyens de venir.

Est-ce que les productions suisses sont trop chères? Nous sommes chers, à l'évidence. L'été passé, *Ouverture – pièce pour danseurs-danseuses et public cheminant* de la chorégraphe Géraldine Cholet a rencontré un grand succès. Elle sera reprise d'ailleurs cet été à Paris. Mais beaucoup de théâtres d'abord intéressés ont renoncé à cause du prix.

Cette barrière risque-t-elle de devenir infranchissable? Nous discutons

beaucoup avec les artistes pour trouver des solutions. Mais il y a des conventions qui ne sont pas les mêmes en France et en Suisse. Dans notre pays, les jours de voyage pour les techniciens et les artistes sont rémunérés, pas chez nos voisins français. Une journée de cachet pour quatre personnes, ça fait déjà une grosse différence.

Vos formats sont modestes, on les voudrait plus ambitieux... Oui, mais on est aussi limités par les salles qui

peuvent nous accueillir. J'aurais rêvé par exemple de présenter *Quiet Light* de Cindy Van Acker, mais le dispositif technique était tel qu'il n'était pas possible cette année de le programmer. Nous sommes aussi limités par le budget, qui ne nous permet pas de miser sur des spectacles à grosse distribution.

Quel est votre budget? Cette année, il tourne autour de 480 000 francs, il est en moyenne de 450 000

francs. Notre chance, c'est d'avoir aussi des appuis de mécènes privés comme la Fondation Jan Michalski et la Fondation Ernst Göhner, qui a décidé d'augmenter son aide.

Qu'est-ce qui est décisif pour que ça marche? Il faut dès le début du festival un spectacle dont on parle, que le bouche à oreille opère. Il faut aussi évidemment une bonne presse. Une critique favorable d'entrée de jeu, ça crée une dynamique. Et puis il y a le bon vieux tractage dans la rue. ■



A la Collection Lambert, la Genevoise Cindy Van Acker présente une pièce brève chaque jour, jusqu'au 17 juillet. Ces «impromptus» sont portés par les danseurs Matthieu Chayrigues, Tilouna Morel et Daniela Zaghini. (AVIGNON, 10 JUILLET 2025/PASCAL GELY/HANS LUCAS)

DANSE

Cindy Van Acker sous le soleil d'Albert Camus

L'enfance d'une passante. Elle s'est arrêtée là depuis toujours, dirait-on, saisie par la blancheur du ciel. Elle est maigre comme Artémis dans les bois de sa jeunesse. Au pied du grand escalier hélicoïdal de la Collection Lambert, dans son pull gris, la danseuse imprime son silence à l'assemblée. Tout près d'elle, une centaine de spectateurs et spectatrices soudain méditatifs. Vous êtes au cœur du premier *Impromptu* conçu par la Genevoise Cindy Van Acker, captif de la clarté du jour qui est celle d'un rêve.

Piège de lumière

Elle s'est arrêtée donc, mais l'âme s'ébauche dans ce visage délicat. Une voix off scande sa rêverie. Elle dessine un paysage de Provence, un platane, un chemin qui zigzague, un automne qui s'évapore, un été qui déboule avec ses promesses de moisson. Persiennes obstinément closes, la passante vagabonde peut-être dans cette campagne qui est celle qu'Albert Camus décrit dans *La Postérité du soleil*. Son épaule s'incline à peine, c'est l'ombre d'une colline.

Cindy Van Acker construit une enclave sensorielle. Un piège de lumière. Les paupières de la danseuse prennent le soleil. Mais voilà que de la salle d'à côté arrivent un garçon et une fille, dos contre dos. Ils

marchent ainsi et plus tard vous saisirez qu'ils font comme les personnages de *Wind*, le film en noir et blanc de la cinéaste new-yorkaise Joan Jonas. Le vent fait l'objet d'une exposition inspirante à la Collection Lambert. La chorégraphe s'en inspire librement.

Le duo vous appelle dans la grande pièce d'à côté. En bordure de mouvement, Cindy Van Acker paraît tirer des ficelles invisibles. Un grand ballon gris plane dans ce hall immaculé. La passante de tout à l'heure danse à présent, une main posée sur le sol, et son corps forme un arc. Au sol bientôt, trois inconnus s'entrelaceront. Trois naufragés, têtes perdues dans leurs pensées. Dans l'air, un sifflement. C'est le souffle long d'une présence.

Ce poème chorégraphique n'est fait que de blancs et de battements de cils, c'est sa délicatesse. Albert Camus écrit: «Seigneur farouche, le mistral souffle en maître sur ses terres. Même les soleils sont ivres. Le cyprès résiste ou rompt. Mais le long frissonnement des peupliers déplie la force du vent, et l'use. L'un enseigne l'honneur, les autres l'obstination de la douceur.» L'autre matin, cette douceur était le don de Cindy Van Acker et de ses danseurs. La surprise d'un murmure. ■ A. DF



Culture

" En direct d'Avignon " : Zoom sur la 9ème édition de la Sélection Suisse en Avignon 5/5

|| Mettre en pause

Partager

Télécharger

Dans ce cinquième épisode de la série proposée par Layla Shlonsky en direct de la 79ème édition du Festival d'Avignon, Esther Welger-Barboza directrice de la Sélection Suisse en Avignon s'exprime sur ses choix artistiques. Elle détaille également les réactions du public face aux performances helvétiques proposées à par la Sélection en Avignon. A la suite de la première du spectacle " Les Impromptus " de Cindy Van Acker, Layla Shlonsky sonde les spectateurs.

Esther Welger-Barboza, directrice de la SCH depuis 2022, Jeanne-Lucie Schmutz directrice artistique de la Saison culturelle CO2 à Bulle, ainsi que Günther Baldauf metteur en scène sont au micro de Layla Shlonsky

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/en-direct-d-avignon-zoom-sur-la-9eme-edition-de-la-selection-suisse-en-avignon-5-5-28940964.html>

Danse Festival d'Avignon 2025

« Les Impromptus » de Cindy Van Acker illuminent les premières heures de la Sélection Suisse
par Amélie Blaustein-Niddam
10.07.2025



Dans le hall silencieux de la Collection Lambert, à l'heure où le soleil pique déjà fort, Cindy Van Acker convoque la lenteur comme une forme de réveil. Avec *Les Impromptus*, elle propose chaque matin une performance *in situ*, composée dans l'instant, en dialogue avec l'espace d'exposition.

« Le matin est radieux, le soleil pique. »

Les premiers instants ont quelque chose d'infime. Une respiration, la tête qui s'incline, les yeux fermés dans la lumière. Une silhouette en tee-shirt et jogging tangué doucement. Dans les mots entendus, c'est l'hiver. Cela a quelque chose de cocasse alors que tous et toutes, armé-e-s de prospectus ou d'éventails, cherchons déjà la fraîcheur à 10 h du matin. Elle, au contraire, accueille le soleil. Le geste se soulève lentement, comme on sortirait d'une longue hibernation.

« Le retour est plus aventureux que les départs. »

Nous apprenons que chaque matin, la chorégraphe genevoise installe sa pièce dans une nouvelle salle de la Collection Lambert. Cela donne furieusement envie de tout annuler pour y aller chaque jour, voir ce solo devenir un quatuor, tout en respirations et en lignes précises. L'interprète cherche un point d'équilibre entre fragilité et tenue. La lenteur n'y est jamais décorative : elle est une exigence musculaire, une tension interne. On devine le relâchement des paupières comme celui de la langue. Progressivement, elle atteint un soupçon de marche. Un duo surgit, dos à dos. Il est temps de se déplacer. Ce 10 juillet, nous sommes au cœur de l'œuvre de Céleste Boursier-Mougenot, *prototype pour Scanner*. Pour la petite histoire, cette œuvre fut présentée dans le pavillon français de la Biennale de Venise en 2015. C'est chic. Elle se compose d'un ballon d'hélium équipé d'un micro qui explore l'espace. Propulsé par un ventilateur, il génère des larsens modulés en temps réel par huit haut-parleurs répartis autour de la pièce.

« Le premier amour t'attend à la fin des jours. »

Au milieu, on trouve un duo, rejoint par la danseuse qui nous a cueilli-e-s dans la fin de son hibernation. Elle reste en dehors, tandis que le duo, toujours dos à dos, explore le point de bascule, les bras en crochet. La soliste, désormais éveillée, est attirée vers l'arrière, jusqu'à glisser au sol. Un quatuor se forme, ramassé, puis se défait. L'une reste seule debout, solide, les épaules en opposition. Chaque geste semble d'abord venu du souffle. On entre dans un espace de vigilance douce, un état de présence que la danse rend visible.

Avec *Les Impromptus*, Cindy Van Acker orchestre une expérience chorégraphique minimale et mouvante, qui échappe à la démonstration. Pas de début net, pas de fin spectaculaire. Juste un seuil, un déplacement, une matière en transformation constante. Celle qui a tant travaillé avec Romeo Castellucci sait nous apprendre à regarder avec attention.

Ce moment, aussi suspendu que ce ballon, est un rendez-vous à ne pas manquer.

La pièce est présentée dans le cadre de La sélection suisse, à la collection Lambert du 11 au 16 juillet – 17h (relâche le 13 juillet).

La sélection suisse se tient dans plusieurs lieux,

[tout le programme est là](#)

[Informations et réservations](#)

Visuel : ©Pascal Gely

ANNONCES ET MENTIONS



[...]

Bref, la collection Lambert a offert un bel écrin à la Cie Greffe de Cindy van Acker pour ses « Impromptus ». Le jour où nous y étions, nous avons pu suivre trois pièces subtiles, douces, méditatives et lentes, se produisant dans trois salles différentes, et donc accompagnées d'œuvres de la collection.



Je n'ai pas pris de notes à chaque représentation, je me base sur mes souvenirs. Mes échos seront donc brefs et par ordre de préférences.

[...]

Quatre artistes suisses à suivre dans la grande mêlée avignonnaise

La Sélection suisse en Avignon projette six personnalités singulières dans l'océan du festival off, mais d'autres Helvètes tentent leur chance. Petit choix arbitraire

La mêlée d'Avignon. Cette parade perpétuelle où des milliers de bras – 1600 pièces dans le off – tentent d'attirer ce chasseur de sensations qu'est toujours le festivalier. Les Helvètes sont nombreux à tenter leur chance dans ces îlots de fraîcheur que sont les salles avignonnaises. Qui suivre alors, entre le 5 et le 26 juillet ? Les chorégraphes, comédiens, performeurs choisis par la Française

Esther Welger-Barboza qui dirige, depuis 2022, la Sélection suisse en Avignon ? Oui. Les six personnalités distinguées dans cette plateforme soutenue par Pro Helvetia et la Corodis – commission romande de diffusion des spectacles – sont sacrément timbrées. Mais il y en a d'autres. Nos conseils.

«Les Impromptus»

La plus belle proposition peut-être de la Sélection suisse en Avignon. Esther Welger-Barboza a demandé à la chorégraphe genevoise Cindy Van Acker de présenter une pièce brève chaque jour à partir du 10 juillet – et jusqu'au 16 –

dans le cadre somptueux de la Collection Lambert. Les danseurs Matthieu Chayrigues, Tilouna Morel et Daniela Zaghini cisèlent ces «impromptus», 20 à 30 minutes d'échappée allègre.

«Tous les sexes tombent du ciel»

Rien que pour le titre. La performeuse veveysanne Léa Katharina Meier s'engouffre dans les forêts hostiles des contes, là où les sorcières font bouillir leur chaudron, histoire de libérer la féminité de ses carcans anciens. Le spectacle, qui fait partie de la Sélection suisse en Avignon, se déploiera à la chartreuse de Ville-

neuve-lez-Avignon, lieu propice aux apocalypses joyeuses, du 9 au 20 juillet.

«Colette»

Ils sont le plus souvent assis, le corps affaissé, prostré, ou traversé par un spasme. Ces aînés si touchants, on les a découverts en avril 2024, au Théâtre 2.21, à Lausanne, où Judith Desse, chorégraphe romande et ancienne infirmière, a proposé *Colette*, spectacle saisissant qui dépeint une journée dans un EMS. Entre Pina Bausch, pour les parties dansées imprégnées d'émotion, et David Lynch, pour la narration flottant entre réalité et fiction. A voir ou revoir à l'Entrepôt, du 5 au 26 juillet.

«AMOR, choisir sans renoncer»

Et si l'amour était un Meccano ? Fidèles à l'inventivité dont ils ont témoigné dans *La Poésie de l'échec*, les Fribourgeois Marjolaine Minot et Günther Baldauf ont proposé une nouvelle fantaisie fine à l'Alchimie, à Genève, avec *AMOR, choisir sans renoncer*. Le thème ? «Est-ce que le couple signe la fin du libre désir ou peut-on imaginer un modèle qui concilie construction à long terme et escapades spontanées ?» Tous les moyens sont bons pour répondre à cette question infinie, au Onze, du 5 au 24 juillet. ■ A. Df

Collaboration: Marie-Pierre Genecand



Info

Le 12h30 - Présenté par Blandine Levite

▶ Reprendre

🔗 Partager

📶 Télécharger

(...)



Des créations suisses s'invitent à la 79e édition du Festival d'Avignon

▶ 1 min

La 79ème édition du festival d'Avignon a débuté hier. Trois semaines de scène avec la culture arabe comme invitée d'honneur. Autre présence remarquable, celle des créations suisses, dans le « In » comme dans le Festival Off.

(...)

Du côté du Off, l'offre est pléthorique. On relèvera les 6 spectacles retenus par la Sélection suisse, ce passeport rouge accompagné désormais d'une belle réputation. Parmi ces six signatures, celle de la chorégraphe Cindy van Acker, avec Les Impromptus ou encore L'Évènement de Joëlle Fontannaz.

Anne Fournier

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2025/audio/des-creations-suisse-s-invitent-a-la-79e-edition-du-festival-d-avignon-28935246.html>

La Sélection suisse en Avignon **Du 7 au 20 juillet**

La Sélection suisse met à l'honneur les formes contemporaines qui témoignent de la singularité de la création helvétique. Chaque année est l'occasion de découvrir des spectacles et performances audacieux et étonnants disséminés dans différents lieux avignonnais. Avec, notamment, *Tous les sexes tombent du ciel*, performance de Léa Katharina Meier ; *Turn on*, de Soraya Leïla Emery ; *Les Petites Variations*, de Fatna Djahra (jeune public, dès 4 ans) ; *Les Impromptus*, de Cindy Van Acker...

NOTRE SÉLECTION

Avignon Off 2025 en douze suggestions

Pour sa 59e édition, le Festival Off bat à nouveau des records spectaculaires. Voici une douzaine de propositions distinguées parmi plus de 1.700 affiches de ce programme fleuve.

Par **Callysta Croizer**

Publié le 4 juil. 2025 à 09:01 | Mis à jour le 4 juil. 2025 à 09:31

Festival de tous les records, le « Off » d'Avignon renchérit une année de plus avec des chiffres vertigineux. À l'affiche de cette 59e édition : 1724 spectacles présentés par 1347 compagnies françaises et internationales dans 139 théâtres. Parmi cette myriade de propositions mêlant théâtre, danse et performance, on a sélectionné une douzaine de perles à découvrir entre le 5 et le 26 juillet.

[...]

Les « Impromptus » de Cindy Van Acker/Cie Greffe

Issue d'une formation classique, la chorégraphe flamande Cindy Van Acker a consacré son travail à l'éloge de la lenteur et de l'introspection. À la Collection Lambert, ses « Impromptus » s'annoncent comme une révolution : créée dans la journée pour le soir même, chaque pièce sera le fruit d'une rencontre entre les artistes, la musique et l'espace performatif. Embrassant cette quasi-immédiateté, la danse suivra, avec soin et précision, le cours de sa propre temporalité.

Collection Lambert (du 10 au 16 juillet), dans le cadre de la Sélection Suisse, selectionsuisse.ch

[...]



Esther Welger-Barboza © Christophe Lucien

EN APARTÉ · FESTIVAL OFF AVIGNON

Esther Welger-Barboza : » donner de la visibilité à la création suisse contemporaine »

Depuis 2022, elle dirige la Sélection suisse en Avignon, un dispositif lancé par Pro Helvetia et la Corodis pour faire émerger, dans la foule du Off, des voix venues d'outre-Jura. Entre exigence artistique et stratégie de diffusion, elle œuvre à faire rayonner la scène suisse contemporaine à Avignon.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
15 juin 2025

Comment présenteriez-vous la Sélection suisse à quelqu'un qui la découvre ?

Esther Welger-Barboza : C'est avant tout un dispositif de promotion de la création suisse contemporaine, pensé pour offrir un tremplin à des œuvres de théâtre, de danse ou de performance, dans le contexte si particulier d'Avignon. On ne parle pas d'un simple label ou d'un pavillon, mais bien d'un projet stratégique. Il s'agit de donner de la visibilité à des artistes suisses et de favoriser leur diffusion après le festival. L'ambition, c'est qu'une présence à Avignon ouvre des tournées, des rencontres, des portes.

Vous êtes à la tête de ce dispositif depuis 2022. Quelle est votre approche ?

Esther Welger-Barboza : Je m'inscris dans la continuité du travail engagé par [Laurence Perez](#), qui a porté le projet depuis sa création. J'essaie de rester fidèle à l'ADN de la sélection, tout en affirmant une ligne qui me ressemble avec des œuvres dont j'ai la conviction qu'elles peuvent émerger dans le tumulte du Off. Parce qu'à Avignon, on n'est pas seuls, c'est 1 700 spectacles, une effervescence parfois écrasante. Alors, je cherche ce qui, par sa forme, son propos, sa tonalité, pourra capter l'attention, marquer les esprits.



L'Événement de Joëlle Fontannaz © Deblue

Quels sont les critères de sélection ?

Esther Welger-Barboza : Il y a bien sûr une part de subjectivité assumée. Je dois pouvoir défendre chaque projet avec enthousiasme, sur scène comme auprès des programmeurs présents à Avignon. Mais j'ai aussi en tête une série de critères comme la singularité du geste artistique, l'équilibre entre les disciplines (danse, théâtre, jeune public, performance), la diversité des formats, pour toucher différents types de lieux et de programmeurs. Et puis, il y a les contraintes très concrètes d'Avignon qui sont les lieux, les plateaux, les horaires, les équipes techniques... C'est un vrai casse-tête, mais un casse-tête stimulant.

Au fil des éditions, une identité se dessine-t-elle pour la scène suisse que vous défendez ?



Tous les sexes tombent du ciel de Léa Katharina Meier © Emmanuelle Bayart

Esther Welger-Barboza : Je ne prétends pas représenter toute la scène suisse — elle est bien trop riche et variée pour ça. Mais je remarque que les spectacles que je choisis ont souvent un ton à part, une forme de décalage, de liberté, parfois d'humour grinçant. Beaucoup sont portés par des femmes artistes, là encore sans que ce soit un choix militant, mais c'est une réalité. Il y a aussi le désir de montrer une Suisse plurielle, traversée par des histoires d'exil, de double culture, de décentrage.

Quels spectacles avez-vous sélectionnés pour l'édition 2025 ?

Esther Welger-Barboza : Il y a *Turn On*, de Soraya Leïla Emery, aux Hivernales. Un trio de femmes ayant une double culture (suisse marocaine, suisse algérienne et suisse tunisienne) qui explore, depuis ce prisme, le plaisir féminin et le regard porté sur les corps, dans une forme généreuse et participative, avec une partie du public invitée à s'installer sur des coussins au plateau. C'est à la fois intime, politique et drôle aussi.

À la Chartreuse, Léa Katharina Meier propose un solo, *Tous les sexes tombent du ciel*, aussi extravagant qu'envoûtant. Elle vient des arts visuels, puis s'est formée au clown, en tant que pratique performative. Sa recherche se concentre sur les notions de ridicule, d'abjection et de jubilation. Elle incarne ici un personnage enfantin, petit être pathétique et tendre qui passe par des états extrêmes, entre innocence feinte et débordement grotesque. Le décor, créé à partir de ses dessins, représente la maison et le monde de ce personnage, son intimité, où notre regard voyeur s'invite. On rit, on est mal à l'aise, on est cueillis.

Dans un autre genre, à la Manufacture, Joëlle Fontannaz poursuit avec *L'Événement*, son exploration des utopies communautaires et des dynamiques collectives. Inspirée d'un fait réel – l'incendie d'un four à pain au sein d'une communauté genevoise installée à Corfou – la pièce interroge, avec humour et distance, les tensions et les échecs qui traversent les projets de vie en commun. Sur scène, deux comédiennes et un comédien, dont Joëlle elle-même, rejouent cet épisode comme un chœur polyphonique, à partir d'une matière documentaire faite de témoignages. Entre récit partagé et improvisation, ils donnent forme à un canevas mouvant, où chaque représentation se transforme légèrement, comme pour mieux restituer la fragilité du collectif.

Côté performance, Cindy Van Acker investit la Collection Lambert avec une série d'*impromptus* quotidiens. Chaque jour, à partir d'une œuvre de la collection, ses trois interprètes créent une performance éphémère, partagée avec le public. C'est une façon magnifique d'interroger notre regard collectif, notre manière d'être ensemble, l'espace d'un moment suspendu.



Les petites variations / #1 mouvement pour cartes postales et #2 mouvement pour petite voiture du Théâtre de l'Article © Carole Parodi

Vous présentez aussi un spectacle jeune public...

Esther Welger-Barboza : Oui, et j'y tiens beaucoup. *Les Petites Variations* (#1 *Mouvement pour cartes postales* et #2 *Mouvement pour une petite voiture*) du Théâtre de l'Article est une forme très légère de théâtre d'objets, poétique, simple, conçue pour les enfants à partir de quatre ans. Elle parle de transmission intergénérationnelle, entre grands-parents et petits-enfants. Et elle est pensée pour tourner facilement, même dans des lieux non équipés. La diffusion est déjà là, dans la conception.

Et puis il y a Living Smile Vidya...



Introducing Living Smile Vidya de Living Smile Vidya © Ronja Burkard

Esther Welger-Barboza : Oui, un autre coup de cœur. Artiste indienne, transgenre, exilée en Suisse depuis 2018, elle signe *Introducing Living Smile Vidya*, un one-woman-show entre stand-up et confession. C'est brut, drôle, jamais larmoyant, toujours généreux. Elle termine en lançant au public : « *Si vous êtes metteur en scène, engagez-moi !* » Le spectacle est en tamoul et en anglais, surtitré en français. À découvrir !

Vous mettez aussi en avant les autres artistes suisses présents à Avignon ?

Esther Welger-Barboza : Toujours. On signale tous les spectacles suisses jouant dans le In ou le Off, même s'ils ne font pas partie de la sélection. Il y a un esprit d'entraide, de visibilité partagée. Avignon est une scène, mais aussi un réseau — on y cultive l'idée de famille élargie.

Et pour 2026 ?

Esther Welger-Barboza : Ce seront les dix ans de la Sélection suisse. Alors, on rêve d'un événement festif à la hauteur : peut-être un karaoké géant (rire), quelque chose de joyeux et rassembleur. Reste à trouver les financements... Ce n'est pas simple, car on agit hors territoire suisse, ce qui limite certaines aides. Mais on est tenaces. Parce que ce dispositif, je le crois profondément, reste un formidable outil de rayonnement, une plateforme nécessaire.

Une abondante délégation suisse en théâtre et danse
La Sélection suisse en Avignon invite entre autres Cindy van Acker, Joëlle Fontannaz et Léa Katharina Meier en juillet.

mardi 15 avril 2025

[ATS/CO](#)



Tous les sexes tombent du ciel, performance solo de la Vaudoise Léa Katharina Meier.
EMMANUELLE BAYART

Festival d'Avignon : Cinq spectacles, d'origine helvétique, et des performances chorégraphiques seront à découvrir au Festival d'Avignon, dans le cadre de la Sélection suisse (SCH25). Parmi eux, le spectacle *Les Impromptus* de la chorégraphe genevoise d'origine flamande Cindy van Acker.

Les Impromptus est né à la Fondation de l'Hermitage, à Lausanne, dans le cadre d'une rétrospective consacrée au peintre Léon Spilliaert en 2023. «Il s'agit d'un artiste ostendais auquel je suis connectée. Je viens moi-même d'Ostende, je connais bien la mer et la digue et son travail résonne beaucoup en moi», explique Cindy van Acker sur le site de la SCH25. *L'Événement* de la Lausannoise Joëlle Fontannaz a aussi été retenu par la Sélection suisse en Avignon. Oscillant entre chœur grec, collectif en réunion, jury citoyen et trip beatniks, trois comédiens construisent chaque soir un nouveau récit avec comme point de départ l'embrasement du four à pain du collectif genevois Larna Corfou en 2018, sur l'île de Corfou. L'actrice et militante trans Living Smile Vidya présentera, elle, *Introducing Living Smile Vidya*, Prix Spectacle suisse de théâtre 2023. Cette artiste, née garçon en Inde dans la caste des dalits, s'est réfugiée en Suisse en raison des difficultés rencontrées dans son pays.

Spectacle pour enfant

Vient ensuite de la danse avec *Turn on* de Soraya Leila Emery, installée à Zurich. La danseuse et chorégraphe suisse d'origine marocaine se saisit de sa double culture comme d'un prisme à travers lequel interroger l'expérience du plaisir féminin. Après Avignon, son spectacle va tourner dans toute la Suisse. Toujours pour adultes, *Tous les sexes tombent du ciel* de Léa Katharina Meier, une artiste vaudoise de 36 ans, passée par les hautes écoles d'art de Berne et de Genève. Ce spectacle a reçu en 2021 le Prix suisse de la performance. Et pour terminer un spectacle pour enfants, du théâtre d'objets. Il s'agit des *Petites variations*/#1 *Mouvement pour petites voitures* et #2 *Mouvement pour cartes postales* du Théâtre l'Articule de Fatna Djahra, installée à Genève. Elle évoque les liens qui se tissent entre grands-parents et petits-enfants.

Le festival invite d'autres grands noms de la mise en scène comme Milo Rau et Christoph Marthaler. Sélection suisse en Avignon est un projet conçu et financé par Pro Helvetia et la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis). Plusieurs cantons (VD, GE, ZH, BS, LU) et villes (Lausanne et Zurich) soutiennent cette initiative, sans oublier la Société Suisse des Auteurs (SSA), la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature à Montricher (VD), l'Arsenic (Centre d'art scénique Lausanne) et les Vins du Valais.